

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

Abonnement payable d'avance.

Canada—Excepté cité de Québec \$ 1.00
Cité de Québec et pays étrangers 1.50
Pour les Sociétaires de la Coopéra-
tive Fédérée de Québec et de la
Société des Jardiniers-Maraîchers 75c

Tarif des annonces 15c la ligne. Annonce
classifiée 3 sous du mot. Minimum 75 sous
par insertion. Payable d'avance. Tarif en
vigueur depuis le 1er octobre 1928.

Pour abonnements et annonces, écrire au
"Bulletin de la Ferme", Limitée, 37, rue de
la Couronne (Edifice Guillemette), Québec.
Case postale 129.—Tél. 2-4297.

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

37, DE LA COURONNE,
QUÉBEC

ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC
de la Société des Jardiniers-Maraîchers et de la Société d'Industrie Laitière
de la Province de Québec.

RÉDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de
la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techni-
ciens et de praticiens agricoles, assistés
de collaborateurs occasionnels et de corres-
pondants de diverses institutions agricoles.
Toute collaboration est soumise au contrôle
du directeur.

La correspondance concernant la rédac-
tion doit être adressée au Directeur du
"Bulletin de la Ferme", Case postale 129,
Québec.

Volume XVII—Henri Gagnon, Président.

QUÉBEC, le 23 MAI 1929

Frs Fleury, Gérant.—Numéro 21

TROIS MINISTRES A SHERBROOKE

L'honorable M. Perron donne un aperçu de son programme



L'HONORABLE J.-L. PERRON
Ministre de l'Agriculture

La Chambre de Commerce de la progressive ville de Sherbrooke recevait, samedi dernier, à un banquet organisé en leur honneur, trois ministres du cabinet provincial: l'honorable M. Perron, ministre de l'Agriculture; l'honorable J.-E. Perreault, ministre de la Voirie et des mines, et l'honorable Jacob Nicol, trésorier provincial.

La présence de ces personnages, occupant des positions importantes dans la politique et la gestion de la province, suscitait un intérêt qui n'a pas été déçu.

Ce n'est pas amoindrir le mérite des deux autres ministres que de dire qu'on avait surtout hâte d'entendre le nouveau ministre de l'Agriculture. M. Perron n'a pas désappointé ses amis. En un discours bref, concis mais plein de substance, il a tracé quelques-unes des grandes lignes du programme qu'il entend exécuter.

A ce propos, qu'on nous permette une remarque: ils rendent un bien mauvais service à M. Perron, ceux qui le représentent comme un thaumaturge qui va accomplir des miracles, comme un magicien dont la baguette va faire sortir de terre de plantureuses moissons. Il est mieux que cela; c'est un homme d'action, cherchant le succès dans l'union des volontés vers un but commun: le progrès. Il sait que les méthodes de culture d'un pays ne se transforment pas du jour au lendemain, qu'il faut d'abord faire l'éducation des gens, leur faire comprendre qu'ils réussiraient mieux en s'y prenant d'autre façon.

Les fleurs de rhétorique rapportent peu. En homme pratique, M. Perron leur préfère la véritable éducation agricole. Aussi se propose-t-il de mettre des hommes compétents à la disposition de tous ceux qui voudront profiter de leurs conseils. Voilà, à notre sens, la partie la plus importante du discours de M. Perron.

L'expérience a prouvé qu'il ne suffit pas d'avoir des écoles d'agriculture et des fermes expérimentales, ou quelques rares privilégiés vont puiser les éléments de la science agricole. Pour transformer l'agriculture, il faut atteindre la masse, et M. Perron prend le bon moyen d'y arriver.

Quand chaque paroisse aura son agronome, on verra l'agriculture faire un bond prodigieux en avant.

La démonstration des méthodes de culture les plus rémunératrices, et leur mise en pratique surveillée sur les lieux mêmes par des experts, voilà le moyen efficace de rendre l'agriculture plus prospère et d'apporter plus d'aisance dans les foyers ruraux.

Les cultivateurs canadiens-français sont intelligents et industriels. Le travail ne leur fait point peur. Ils n'ont pas coutume de bouder à la besogne. Ils ne sont pas non plus réfractaires à l'enseignement. Ce qui leur a manqué jusqu'ici, ce sont les facilités de s'instruire des meilleures méthodes de culture. En France, en Belgique, au Danemark, aux Etats-Unis et dans la plupart des pays européens, les plus grandes facilités sont accordées pour la

diffusion de l'instruction agricole. On ne regarde pas à la dépense. On fait des efforts immenses pour augmenter la production agricole, améliorer la qualité des produits, en diminuer le coût de revient et de mise sur le marché par le moyen de la coopération en masse.

Voilà ce que l'honorable M. Perron, avec sa claire vision des nécessités de l'heure présente, veut accomplir en province de Québec. Et nous avons confiance qu'il réussira. C'est un homme qui sait ce qu'il veut et dont la volonté ne connaît point d'obstacles. Nous sommes convaincus qu'avec le temps, il mettra l'agriculteur de Québec en état de lutter avec avantage contre ceux qui lui font une si vive concurrence, et plus heureux parce que plus prospère, le cultivateur ne songera plus à désertir le sol pour courir l'aventure en pays étranger.

L'honorable M. Perron aura ainsi grandement mérité de sa race et l'histoire burinera son nom parmi les bienfaiteurs de son pays.

Une autre déclaration importante de M. Perron a trait au tarif américain: "Je n'ai pas peur de cela, a-t-il dit. Dans trois semaines, je dirai aux cultivateurs de la province de Québec ce qu'ils doivent produire, et dans cinq ans nous serons organisés de telle façon que nous ne craignons ni la barrière américaine ni celles des autres pays." Cette déclaration énergique a été vivement applaudie.

Voici un bref résumé du discours de M. Perron:

Le ministre de l'Agriculture se leva et reçut une ovation. Il commença par déclarer: "De l'avis de mon médecin, je ne devrais pas être ici ce soir. Mais je n'ai pas voulu manquer à ma promesse d'assister à cette belle réunion". (appl. prolongés)

L'hon. M. Perron, malgré sa demi-extinction de voix, prononça un solide discours. Il s'adressa au président pour dire qu'il comptait sur toutes les Chambres de Commerce de la province pour diriger le ministère de l'Agriculture: "J'ai accepté cette tâche avec plaisir", déclara-t-il, "car si l'Agriculture est prospère, la province sera prospère, et c'est ma plus chère ambition".

Le ministre de l'Agriculture attaqua alors un problème très important:

"L'agriculture", dit-il, "traverse une crise dans tous les pays, en ce moment. Les dernières élections américaines se sont faites au cri de "Il faut aider les cultivateurs". Chez nous, c'est la même chose. Mais, tout d'abord, laissez-moi considérer notre situation agricole. Regardons 20 ans en arrière. Lorsque M. Caron a pris la direction du ministère de l'Agriculture, nos fermiers n'avaient aucun plan de développement. Mon prédécesseur a organisé toutes les branches de l'Agriculture. Les Américains viennent de décider de tenter de faire du commerce agricole entre eux, en élevant une barrière tarifaire très haute, qui alarme un grand nombre de gens. Avec l'impulsion qui avait été donnée à la production agricole chez nous, les cultivateurs exportaient quantité de leurs produits aux Etats-Unis. Les cultivateurs des Cantons de l'Est étaient parmi les plus grands exportateurs. Le nouveau tarif américain est donc une cause d'anxiété. Mais qui va être affecté par ces augmentations de tarif? Est-ce le consommateur américain ou le cultivateur canadien? Je ne le sais pas encore. Vous vous attendez sans doute à une déclaration de ma part comme ministre de l'Agriculture. Je vais vous dire un peu ce que j'entends faire.

"Mon programme", déclara l'hon. M. Perron, "ne sera pas de la coercition. Je ne peux pas toucher à la liberté des cultivateurs. Ils sont libres et ils le resteront. Je ne crois pas qu'on puisse améliorer le sort des cultivateurs par des lois. Mes collègues de la Chambre des Députés peuvent être certains que je ne présenterai pas beaucoup de lois au Parlement. Je crois au vieux proverbe français: "On n'envoie pas un chien

(Suite à la page 456)